La prédation initiale du Congo mise en mouvement par Faustin Linyekula

Scènes Le chorégraphe congolais porte à la scène le court récit d'Éric Vuillard sur les débuts terrifiants du Congo.

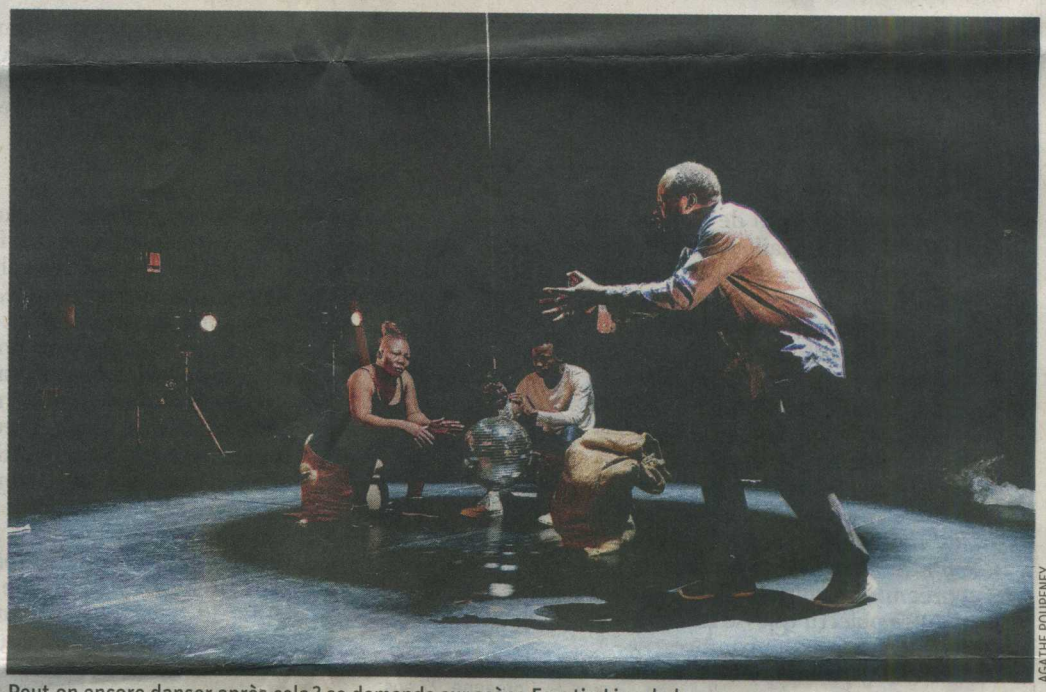
Rencontre **Guy Duplat**

Le chorégraphe et danseur Faustin Linyekula est de tous les festivals cette année: artiste associé du Holland Festival avec William Kentridge, création au prochain Festival d'Avignon et création ce vendredi, au Kunsten, de *Congo*, portant à la scène ce terrible récit d'Éric Vuillard.

Le prix Goncourt 2017 avec *L'Ordre du jour* avait déjà écrit en 2012 un récit semblable, très court (95 pp., en poche Babel), incisif, politique, non sans humour, qui portait alors sur l'origine de la colonisation du Congo. Il s'y penche sur la conférence de Berlin en 1885, quand les puissances européennes se partageaient l'Afrique comme un gâteau et quand Léopold II s'empara du plus gros morceau: l'État indépendant du Congo, sa propriété personnelle.

Éric Vuillard décrit ces plénipotentiaires réunis dans le but surtout commercial de s'emparer des richesses de l'Afrique. Dans une langue magnifique, il raconte les tristes exploits des premiers envoyés de Léopold II: Charles Lemaire, l'éclaireur, qui mit le feu aux villages, les frères Goffinet, les négociateurs, et le pire, Léon Fiévez, le fortionnaire, qui eut l'idée des mains coupées comme justification de l'usage des munitions.

"J'admire Vuillard pour sa capacité à nous faire entrer dans l'Histoire. Jusqu'ici, j'ai toujours dénoncé nos propres responsabilités, africaines après l'indépendance, dans l'état de ruines où se trouve le Congo. Cela aurait été trop facile d'éluder nos erreurs. Mais en lisant Vuillard, je me sentais prêt à évoquer ce premier geste prédateur de la conférence de Berlin et ses suites. Geste qu'on retrouve chez les autres puissances européennes. Mais au Congo, il reste le modèle sous-jacent, de prédation des richesses et des gens, qui est tellement intériorisé qu'il a été reproduit sans cesse depuis, y compris par les Congolais, à commencer par Mobutu."



AGATHE POUPENEY

Peut-on encore danser après cela? se demande sur scène Faustin Linyekula.

Les chants Mongo

Ce qui a poussé l'artiste franco-congolais qui vit à Kisangani est la lecture du rapport de la Commission des droits de l'homme des Nations unies sur la Belgique qui indique que 25 % des enfants belges qui finissent leurs études secondaires ne savent pas que le Congo fut une colonie belge.

"Il faut affronter ce passé, ne pas glisser sous le tapis ce crime initial où la colonisation ne fut pas une rencontre mais une prédation. Cela fait partie de notre histoire commune, au Congo et à la Belgique, et il faut s'en souvenir pour pouvoir bâtir un avenir commun."

> *"Il faut affronter ce passé, ne pas glisser sous le tapis ce crime initial."*
>
> **Faustin Linyekula**
> Le danseur et chorégraphe franco-congolais crée "Congo" au Kunstenfestivaldesarts.

L'acteur Daddy Kamoo Moanda dit sur scène les trois quarts du texte de Vuillard. La comédienne Pasco Losanganya interprète des chants du peuple Mongo, des comptines qu'elle entendit enfant, dans la province d'Équateur, et qu'on chantait déjà du temps des envoyés de Léopold II.

Et Faustin Linyekula se demande sur scène si on peut encore danser après cela.

→ *"Congo" au KVS, Bruxelles, du 24 au 28 mai dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts – 02.210.87.37 – www.kfda.be*